



La visite a attiré 60 personnes

- 10 CANTON Une feuille de route pour planifier les forêts
- 11 BELLEGARDE Le bunker à vendre déçoit les rêveurs
- 13 GLÂNE Tous les candidats aux Conseils communaux
- 15 BULLE Une nouvelle centrale thermique en vue
- 17 ROMONT Les usagers de la gare peu déserts en politique
- 18 ESTAVAYER-LE-LAC Des terrains de sport synthétiques

L'héraldique au bout du pinceau

VUISTERNENS-EN-OGOZ • Claude-Georges Brülhart est le dernier peintre héraldiste de Suisse romande. Rencontre avec cet érudit pointilleux qui donne un emblème aux familles.

ANNE REY-MERMET

«Et vous, c'est comment votre nom?» Impossible d'entrer chez Claude-Georges Brülhart sans révéler son identité complète. Ce n'est pas que l'homme soit trop curieux, il s'agit plutôt d'une déformation professionnelle, conséquence de son «métier-passion» comme il l'appelle, exercé depuis près de 60 ans. Claude-Georges Brülhart est le dernier peintre héraldiste de Suisse romande à travailler entièrement à la main, une «passion-métier» a-t-on envie de dire tant le travail semble chevillé au bonhomme. A peine le visiteur a-t-il pénétré dans son studio exigü de Vuisternens-en-Ogoz que le remuant septuagénaire fouille déjà ses armoires et empile les répertoires pour dénicher le blason de sa famille.

Le Fribourgeois commence toujours ses dessins au crayon puis les reproduit sur un papier parcheminé à l'aide de papier graphite. Une fierté pour cet artiste qui a vu le métier se transformer avec les blasons préimprimés. «J'ai bien peur que ce soit un métier en voie de disparition. Je n'ai pas de successeur. Les gens me disent: «Je sais peindre», mais ça ne suffit pas.» L'héraldique est une discipline très précise. Les règles sont nombreuses, comme l'interdiction de juxtaposer deux couleurs.

«Je crains que ce soit un métier en voie de disparition»

CLAUDE-GEORGES BRÜLHART

Même les couleurs ont un nom particulier, héritage des racines médiévales de la discipline: on ne dit pas rouge, mais «gueules», le noir est appelé «le sable» et le vert «sinople». Quand Claude-Georges Brülhart décrit la composition d'un blason, le néophyte n'y comprend pas grand-chose. Comme pour les armoiries de la famille Chauderon: «D'azur au chaudron d'or chargé d'une étoile à sept rais de sable, surmonté d'une fleur de lys du second, accostée de deux roses d'argent.»

Stand aux comptoirs

Tout ce savoir encyclopédique, Claude-Georges Brülhart l'a appris auprès de son père, lui-même peintre héraldiste. «J'ai commencé en 1957. A l'époque, nous montions chaque année un stand au Comptoir suisse à Lausanne, les clients

venaient se renseigner et passer commande», raconte-t-il, lunettes sur le bout du nez. «Dans les années 60, nous étions cinq héraldistes à travailler là-bas.» Il a également fréquenté les Comptoirs de Fribourg et Neuchâtel.

A l'époque, les affaires marchaient bien mieux qu'actuellement et la grand-messe du commerce était la seule occasion pour les artistes de rencontrer leurs clients. «En 1965 et 1966, nous avons pris 330 commandes en quinze jours!» Aujourd'hui, les demandes sont très rares. «Ce sont surtout des grands-mamans qui souhaitent faire un cadeau à leurs petits-enfants ou des quinquagénaires qui veulent laisser quelque chose à leurs enfants.» Après presque 40 ans de présence au Comptoir vaudois, le Fribourgeois a rangé son stand en 1995. Cela ne valait plus le déplacement.

Recherches et créations

Des dizaines d'armoriaux de tous les cantons, et même d'au-delà des frontières suisses, garnissent les étagères du local. Un fonds que l'héraldiste transmettra aux Archives cantonales de Fribourg, faute de successeur. C'est dans cette documentation que Claude-Georges Brülhart effectue ses recherches pour dénicher des armoiries spécifiques. «Il ne faut jamais se fier au dessin», assène-t-il, martelant l'air du doigt. «Le blason est toujours accompagné du blasonnement, soit une description des armoiries. C'est cela qui fait foi.»

Mais le travail de peintre héraldiste ne se borne pas à la reproduction. Il arrive également que le Fribourgeois crée des armoiries pour des privés ou pour les communes fusionnées. «Quand j'imagine un blason pour un client, je me base sur des éléments de sa vie ou de celle de ses ancêtres. Je regarde si les membres de la famille exercent le même métier de génération en génération comme vigneron, boulanger ou notaire par exemple.» Mais attention, on ne dessine pas n'importe quoi dans un écu: vous ne verrez jamais un blason avec un ordinateur dessus. Chaque création est ensuite enregistrée aux Archives de l'Etat.

Pointilleux à l'extrême, l'héraldiste avoue que le pire client est «son client préféré». «Plus les consignes sont précises, plus la personne sait ce qu'elle veut, plus je suis content.» Sur un blason, chaque détail compte. Ainsi,



Claude-Georges Brülhart travaille à la main dans son atelier exigü à Vuisternens-en-Ogoz. Ci-dessous des exemples de blasons qu'il a réalisés pour des clients. ALAIN WICHT

le lion qui figure sur le nouvel emblème de la commune de Gubloux a une queue à cinq panaches, rappel des cinq entités qui se sont unies.

A 75 ans, Claude-Georges Brülhart ne semble pas près de revoler dans son minuscule studio, dénichant ce qu'il cherche dans ce capharnaüm comme seule une personne bordélique sait le faire, l'homme est animé d'une passion manifeste. «Ces dessins, ce sont un peu mes enfants.»

Pas réservées aux nobles

Les armoiries, qui apparaissent autour de l'an 1100, ont d'abord des visées identitaires. Elles permettent de reconnaître un chevalier en armure mais aussi de marquer sa propriété. Les couleurs et les symboles utilisés sont limités car le blason doit être rapidement identifiable. «Les armoiries, dont le nom vient du mot arme, ne sont pas l'apanage des nobles. Très tôt, on en voit aussi chez des roturiers», explique Gaëtan Cassina, historien de l'art et membre de la Société suisse d'héraldique. «On en trouve beaucoup dans des villes comme Fribourg alors qu'elle comptait peu de nobles.» Ces emblèmes familiaux existent un peu partout en Europe, mais ne se sont pas répandus au-delà. ARM

NORD DU CANTON

La neige a causé des bouchons

Les importantes chutes de neige survenues dans la nuit de mardi à hier ont immobilisé plusieurs usagers de la route, principalement dans la région Morat-Misery-Courlevon. Mais seuls deux accidents sont à déplorer, selon la police.

Hier matin dès 5h, la police, les différents services d'entretien des routes ainsi que les dépanneurs ont été fortement sollicités en raison des conditions météorologiques.

Sur l'axe Avenches-Fribourg, dans la montée entre Donatyre et Misery, plusieurs véhicules - dont un poids lourd - se sont retrouvés bloqués sur la route enneigée. Le camion, en particulier, a nécessité un dépannage avec des moyens lourds afin de le tirer de sa fâcheuse position. La route a dû être fermée à toute circulation entre 6h30 et 8h environ. Aucun accident n'est toutefois à déplorer.

Situation semblable du côté de Courlevon, où plusieurs camions ont été bloqués dans la montée en direction de Courtepin. Le tronçon Morat-Fribourg a été fermé momentanément, le temps que plusieurs chauffeurs équipent leurs véhicules de chaînes à neige afin de pouvoir continuer leur chemin.

Ces fermetures de route ont causé d'importants bouchons dans la région de Morat, Misery, Grolley et Avenches. Les choses sont revenues à la normale vers 8h30.

Des accidents sont par ailleurs survenus à Bundtels, près de Guin, où un automobiliste a perdu la maîtrise de sa voiture en raison d'une vitesse inadaptée. Une personne a été blessée. A Courtepin, à l'intersection entre la route de Cordast et la route cantonale, un automobiliste a perdu la maîtrise de son véhicule et a percuté une camionnette. Une personne a été transportée à l'hôpital.

Dans un communiqué, la police cantonale déplore le fait que certains automobilistes roulent toujours avec des pneus d'été. Chacun est tenu d'adapter l'équipement de son véhicule aux conditions de la route, rappelle-t-elle. MRZ

MORAT

Il heurte une ado et s'en va

Un automobiliste inconnu a grillé la priorité à une cycliste de 13 ans, mardi vers 7h50 à la hauteur de l'intersection entre la Scheuernstrasse et la route Pra Pury à Morat. Une collision s'est produite entre le conducteur et la jeune fille, qui arrivait sur sa gauche. Sans se préoccuper des conséquences de son inattention, l'individu a quitté les lieux.

C'est une tierce personne qui a conduit la malheureuse, blessée dans sa chute, à l'hôpital. La police prie les témoins éventuels de cet incident de la contacter au 026 305 20 20. LIB

